

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu

St-Jean-sur-Richelieu, septembre 2005

LE PIC MESSAGEUR

Petit Blongios (*Ixobrychus exilis*)
observé à Lacolle



photo : Marcel Gauthier

9 juin 2005

Faisant partie de la liste des espèces considérées « en péril », le Petit Blongios se rencontre très rarement lors d'excursions ornithologiques. C'est un oiseau de la famille des hérons qui préfèrent les marais où poussent les quenouilles et les phragmites. Sa taille très petite -à peine aussi gros qu'un Quiscale bronzé- et son camouflage font qu'il est difficile à repérer dans son milieu naturel.

En effet, son plumage se confond à merveille avec les plantes poussant dans les marais. D'un brun beige, strié, l'oiseau peut facilement passer pour un paquet de quenouilles séchées, tout comme son plus grand cousin, le Butor d'Amérique. C'est souvent par chance qu'on peut le voir, quand un oiseau se met à voler pour couvrir son territoire. Il se perchera alors souvent au faite de deux tiges, les pattes écartées comme un équilibriste, pour épier les environs. Après quelques secondes, il disparaîtra à nouveau dans le labyrinthe végétal.

Le Petit Blongios de notre page couverture a été photographié lors d'un recensement d'individus de cette espèce par notre président Marcel Gauthier et le responsable du suivi des oiseaux en péril au Québec, monsieur Pierre Fradette. Monsieur Fradette était de passage dans la région du Haut-Richelieu entre le 1^{er} et le 13 juin. En parcourant divers sites le long du Richelieu pouvant s'avérer propices à la nidification du Petit Blongios, les deux observateurs ont pu noter entre 50 et 75 mâles (qu'on peut retracer par leurs vocalisations). Si on attribue une femelle à chaque mâle rencontré, la population s'élèverait entre 100 et 150 oiseaux. Ajoutons à cela la progéniture résultant de la nidification, et le Haut-Richelieu pourrait s'enorgueillir d'un bon demi-millier de Petits Blongios ce qui est extraordinaire!

Les sites visités étaient situés le long du Richelieu entre Sabrevois et Lacolle. Étant donné le statut très précaire de cette espèce, on comprendra qu'il est d'une importance primordiale de sauvegarder nos espaces humides.

Ailleurs que dans la MRC du Haut-Richelieu, le meilleur endroit pour observer le Petit Blongios serait sans doute aux marais de Saint-Timothée. Il a par ailleurs déjà fréquenté le petit Lac des Battures à l'Île des Sœurs (c'est là que je l'ai observé en tant que primecoche) et il se voit aussi au parc-nature de l'île Bizard. Il devient encore plus rare lorsqu'on descend le cours du fleuve Saint-Laurent : Sorel, Baie-du-Febvre, Cap Tourmente...

Si vous visitez un marais densément pourvu de quenouilles, tendez l'oreille car on le repère souvent plus au son. Le mâle émet des « cou-cou-cou-cou » à intervalles réguliers, un peu comme un Coulicou à bec noir. Il ne vous reste qu'à vous croiser les doigts, prier bien fort et patienter de longs moments avant d'avoir le privilège de rencontrer ce maître des lieux humides.

<p><u>Table des matières</u></p> <p>2 - - - - L'oiseau de la page couverture 3 - - - - Mot du président 4 - - - - Événements ornithologiques 5 - - - - Excursions du club 6 - - - - Chronique du monde ailé 7 - - - - Compte-rendus des excursions 8 - - - - Mentions intéressantes 9 - - - - Journal d'une miroiseuse 12 - - - - J'ai lu</p>	<p><u>Conseil d'administration</u></p> <p>Marcel Gauthier, président Nathalie Frappier, vice-présidente Marcel Gagnon, trésorier Francine St-Denis, secrétaire Patrick Laporte, resp. des abonnements</p>
<p><i>Bienvenue à nos nouveaux membres!</i> Mario Gagnon, Charline Gilbert, Louis Proulx, Raymonde Rajotte</p>	

Mot du président

Marcel Gauthier

L'été 2005 sur le territoire du C.O.H.R. fut relativement calme coté ornithologique. En fait, deux observations ont retenu notre attention soit un Moqueur polyglotte sur le terrain du Collège Marcellin-Champagnat (Marcel Gagnon) et un Phalarope de Wilson à Saint-Blaise (Patrick Laporte). Les chaleurs torrides ont pour leur part "ramollies" les ardeurs des membres à participer aux quelques excursions guidées. Et je vous comprends!

Toutefois, plusieurs nouveaux membres se sont joints à nous et l'arrivée de l'automne et des oiseaux migrateurs devraient permettre une plus grande participation aux sorties automnales. Je vous encourage fortement à nous rejoindre à l'une des sorties « Portes ouvertes ». La rivière Richelieu sera comme d'habitude le théâtre de grands rassemblements d'anatidés (canards, oies, bernaches, etc.), le mont Saint-Grégoire offrira un endroit de choix pour l'observation des rapaces en migrations, les terres agricoles et les vasières des cours d'eaux se rempliront de limicoles, etc. Les passereaux en migration seront plus silencieux et discrets mais il sera intéressant d'identifier les parulines et autres espèces dans leur plumage d'automne et d'hiver.

Le territoire de Haut-Richelieu est riche en faune ailée et les oiseaux ne demandent pas mieux qu'on les observe! Au plaisir de vous rencontrer sur le terrain!

Après un essai en novembre 2004, il semble que le COHR installe une tradition pour le club soit l'événement des « Portes ouvertes ». Avez-vous déjà entendu parler d'un tel événement? Pas encore? Laissez-moi vous expliquer...

En fait, ce n'est vraiment pas compliqué! Il s'agit d'excursions, tout ce qui a de plus normal, mais à laquelle la population en général est invitée à participer. Évidemment, on n'ira pas escalader le mont Saint-Grégoire lors d'une telle journée!

L'automne est un bon moment de la saison pour y observer les canards, les bernaches et les oies. En plus la rivière Richelieu est à notre disposition. Il me fait donc plaisir de vous annoncer que non pas une mais trois journées « Portes ouvertes » se tiendront les dimanches 23 octobre, 30 octobre et le 6 novembre prochain. Les observations se feront sur la bande du canal, en face de la rue Notre-Dame, là où il y a la passerelle.

Ces journées se dérouleront entre midi et 15 heures mais en cas de pluie l'activité de la journée sera annulée. Alors je vous y attends en grand nombre.

Pour plus d'informations vous pouvez me contacter au 450-349-6080.



***Vous connaissez quelqu'un qui désire devenir membre du COHR?
Dites-lui de communiquer avec nous! Spécial 5\$ de rabais cette année ...***

Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu
174 rue Centre, Saint-Jean-sur-Richelieu (secteur Saint-Luc)
J2W 1G9

Courriel : charline71@hotmail.com ---- **Téléphone** : (450) 349-6080
Cotisation annuelle normale : Membre individuel : 20\$ -- Membre familial : 30\$

L'adresse Internet de notre site web : <http://www.notason.com/cohr>

Les excursions du club

La plupart des excursions de samedi ont lieu beau temps, mauvais temps. Certaines pourraient être remises au dimanche ou sinon annulées en cas de très mauvaises conditions météo.

La plupart des rendez-vous sont soit au resto Tim Hortons de St-Luc (route 104 coin Bernier) ou à l'église Saint-Athanase à Iberville (coin 1^{er} Rue et 8^e Avenue).

Informez-vous en écrivant à l'adresse de courriel charline71@hotmail.com.

Samedi 10 septembre 2005 (guide : Sylvain Mathieu) – LES OISEAUX DE LA RENTRÉE

Parulines et autres bijoux ailés au rendez-vous. Sortie en avant-midi seulement. Prévoir crème solaire et peut-être chasse-moustique. Nous ferons beaucoup de marche, donc soyez bien chaussés.

Lieu de rencontre : Église Saint-Athanase à Iberville [7h30]

Sites à visiter : quelques portions de la piste cyclable Iberville-Farnham.

Samedi 17 septembre 2005 (guide : Marcel Gauthier) – LIMICOLES D'AUTOMNE

Nous rencontrerons les limicoles qui nous visitent. Découvrons-nous un Bécasseau roussâtre ou des Pluviers bronzés? Sortie en avant-midi seulement.

Lieu de rencontre : Église Saint-Athanase à Iberville [8h00]

Sites à visiter : quelques sites le long du Haut-Richelieu.

Samedi 15 octobre 2005 (guide : Sylvain Mathieu) – BRUANTS ET JUNCOS

Si septembre est le mois des parulines, octobre est bien celui des bruants! Verrons-nous le beau Bruant fauve, le mystérieux Bruant vespéral, l'amusant Bruant à gorge blanche, ou le rare Tohi à flancs roux? Sortie en avant-midi seulement.

Lieu de rencontre : Église Saint-Athanase à Iberville [7h30]

Sites à visiter : piste cyclable à Saint-Grégoire, possibilité de finir près du Richelieu.

Dimanche 23 octobre 2005 (guide: Patrick Laporte) – PORTES OUVERTES, PART I

Activité destinée à toute la population en général. Nous ferons connaître les oiseaux qui fréquentent le site de la rivière Richelieu, en plein centre-ville de St-Jean. Annulé en cas de pluie.

Lieu de rencontre : bande du canal, face à la rue Notre-Dame à St-Jean [midi à 15h00]

Sites à visiter : bande du canal de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Samedi 29 octobre 2005 (guide : Marcel Gauthier et Gilles Éthier) – VIS-À-VIS ST-JEAN

Canards, oies, plongeurs, grèbes... toutes sortes d'oiseaux aquatiques à découvrir en plein centre-ville! Sortie conjointe avec le Club d'ornithologie de Longueuil.

Lieu de rencontre : Boulevard Champlain, angle rue Cayer à St-Jean [9h00 à 15h00]

Sites à visiter : le long de la rivière, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Dimanche 30 octobre 2005 (guide: Patrick Laporte) – PORTES OUVERTES, PART II

Activité destinée à toute la population en général. Nous ferons connaître les oiseaux qui fréquentent le site de la rivière Richelieu, en plein centre-ville de St-Jean. Annulé en cas de pluie.

Lieu de rencontre : bande du canal, face à la rue Notre-Dame à St-Jean [midi à 15h00]

Sites à visiter : bande du canal de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Samedi 5 novembre 2005 (guide : Sylvain Mathieu) – DÉCODER LES OIES DES NEIGES

Les oies blanches devraient être de retour. Nous tenterons donc de repérer des oies baguées et de comprendre leur migration. Possibilité d'une Oie rieuse, d'une Foulque d'Amérique, d'Oies de Ross et de Bernaches de Hutchins, aussi des macreuses. L'an passé, nous avons eu la visite d'une Barge hudsonienne à cette époque.

Lieu de rencontre : rue Notre-Dame à St-Jean, près de la passerelle du canal [13h00]

Sites à visiter : rue Notre-Dame, rue Cayer, île Sainte-Thérèse.

Dimanche 6 novembre 2005 (guide: Patrick Laporte) – PORTES OUVERTES, PART III

Activité destinée à toute la population en général. Nous ferons connaître les oiseaux qui fréquentent le site de la rivière Richelieu, en plein centre-ville de St-Jean. Annulé en cas de pluie.

Lieu de rencontre : bande du canal, face à la rue Notre-Dame à St-Jean [midi à 15h00]

Sites à visiter : bande du canal de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Le bec... à quoi ça sert?

Si les oiseaux avaient des reptiles comme ancêtres, alors les premiers becs devaient être dentés... Mais avec l'évolution, les dents sont disparues et la forme du bec s'est adaptée à la nourriture prélevée par les différentes nouvelles espèces d'oiseaux.



Les oiseaux les plus anciens seraient les oiseaux aquatiques. Pour ce qui est des échassiers et de plusieurs oiseaux marins, le bec est devenu un poignard ou un harpon. Long, effilé, capable de fendre l'eau, ce bec est l'apanage des hérons, des martins-pêcheurs, des fous et des sternes en particulier. Un autre type de bec d'oiseaux aquatiques, celui des goélands et des cormorans, se termine en crochet pour bien agripper des proies glissantes comme les poissons. Enfin, le bec plat des canards et des oies servent plutôt à saisir et arracher les végétaux : herbes et algues. Chez les harles, le bec est particulier car celui-ci possède bel et bien de petites dents pour capturer le poisson. Ce ne sont pas de vraies dents mais une structure du bec qui a évolué. Comme quoi, la nature efface et recrée des organes!

Puis il a dû y avoir des oiseaux carnivores. Ceux-là ont également une « dent » au bout de leur bec assez fort. Ce bec crochu sert à dépecer la viande dont ils se nourrissent. Les rapaces diurnes et nocturnes, les pies-grièches sont de ceux-là. Les perroquets également ont un bec crochu mais au lieu de se nourrir de viande, ces oiseaux utilisent leur bec pour extraire des noix. Ils se servent aussi de leur bec comme d'une main lorsqu'ils grimpent le long des branches. Bien que moins crochu, le bec des viréos et des moucherolles est aussi typique des oiseaux carnivores mais ceux-là ne sont dangereux que pour les insectes dont ils se nourrissent.

Le long bec des limicoles est fait pour sonder la vase. Parfois démesuré, il peut être droit ou courbé, vers le haut ou vers le bas. Crevettes, vers, petits crabes et autres invertébrés ne sont pas à l'abri de ces aiguilles chercheuses... Bien qu'ayant un menu différent, le colibri a aussi un bec effilé dont la fonction est la même : aller cueillir son diner au bout d'un « tunnel ».

Il y a aussi les oiseaux à bec court mais dont l'ouverture est très large. Ce sont majoritairement des espèces qui capturent des insectes en vol, le bec ayant le rôle d'un filet qui piège les proies. Dans cette catégorie, on retrouve les hirondelles, les martinets et les engoulevents.

Pour ceux qui ont voulu développer une tendance à être granivore, il fallait un bec passablement fort pour écraser les graines, noyaux et autres semences. Un bec épais et conique, comme celui des gros-becs, des cardinaux, des roselins et des bruants s'avérait nécessaire. On retrouve par contre une belle exception ici : les mésanges, geais, sittelles et pics se nourrissent parfois de graines, surtout l'hiver. Pour parvenir à manger l'intérieur d'une graine, ils n'ont d'autre choix que d'immobiliser celle-ci et de la frapper avec leur bec qui sert alors de marteau.

Il y a des becs vraiment impressionnants aux formes bizarres, surtout chez les oiseaux exotiques. Ce sont des espèces au mode de vie vraiment spécialisé qui pourraient facilement être rayées de la surface de la planète si leur nourriture venait à s'épuiser. On n'a qu'à penser aux flamants dont le bec drôlement incurvé est pourvu d'un filtre servant à la cueillette de minuscules algues. Ou encore à ces becs-en-ciseaux dont la mandibule inférieure est plus longue que la supérieure : ces oiseaux volent le bec grand ouvert en fendant l'eau de la pointe du bec et capturent ainsi tout ce qui nage près de la surface.

Je vous laisse méditer sur la fonction des becs-croisés, des becs-en-sabot et des becs-ouverts.

Compte-rendus des excursions de l'été 2005

Il y a eu sept excursions durant l'été 2005. Voici les faits saillants...

21 mai 2005 : « La rivière du Sud » avec Marcel Gauthier. 93 espèces ont été comptées une semaine après le fameux 24 Heures de Mai et ce, seulement sur le site de la rivière du Sud (incluant la réserve du chemin Melaven) à Henryville. Le Gobemoucheur gris-bleu et le Coulicou à bec noir étaient des incontournables en plus de plusieurs espèces de limicoles, de bruants et de parulines.

4 juin 2005 : « COBN, GOGB, VIGJ, PAAZ, etc » avec Sylvain Mathieu. Une visite au même site que la précédente sortie n'a pas rapportée les espèces espérées. Un Coulicou à bec noir très vocal s'est bien joué de nous en chantant partout autour de l'endroit où nous étions sans jamais se faire observer. Le Gobemoucheur gris-bleu, le Viréo à gorge jaune et la Paruline azurée n'ont pas été repérés, ni même au son. Nous nous sommes quand même consolés en voyant un beau Balbuzard pêcheur en plein vol.

11 juin 2005 : « Escalade de la montagne » avec Patrick Laporte. La chaleur écrasante (32 degrés plus le facteur humidex) a dissuadé les deux participants de gravir le mont Saint-Grégoire. À la place, ils ont visité le ruisseau Hazen à Iberville et l'île Sainte-Thérèse à Saint-Luc. Belles observations d'Orioles de Baltimore et de Cardinal à poitrine rose.

26 juin 2005 : « Visite à Lachute » avec Sylvie Robert. Cette excursion à Dunany près de Lachute a permis de dénombrer 16 espèces de parulines nicheuses dont la Paruline des pins. En prime, une Chouette rayée et un Autour des palombes. Une journée quand même chaude avec un maximum de 30 degrés.

16 juillet 2005 : « Autour de la montagne » avec Sylvain Mathieu. Une excursion qui a eu lieu à Mont-Saint-Grégoire sans jamais escalader la montagne. Et oui! À partir du cimetière, nous avons pu voir de magnifiques Urubus à tête rouge planer et le guide a découvert un Passerin indigo très loin, au faite d'un arbre qu'on a eu le loisir de voir au télescope. Il faudra aussi se souvenir de ce Moucherolle des saules extrêmement collaborateur sur la piste cyclable qui a longtemps chanté à découvert.

23 juillet 2005 : « Les nicheurs » avec Marcel Gauthier. Une balade à l'érablière Pain de Sucre et au terrain de golf Vallée-des-Forts a permis d'observer les espèces qui nichent sous notre latitude. Une cinquantaine d'espèces des oiseaux qu'on pourrait qualifier « d'habituels ».

20 août 2005 : « Visite au Suroît » avec Sylvain Mathieu. Au moment d'écrire cet article, la sortie n'avait pas encore eu lieu. Si l'on en croit les observations de l'année dernière, les participants devront voir au barrage de Sainte-Martine plusieurs limicoles dont des Grands et Petits Chevaliers et sans doute des Bécassins roux et peut-être des Bécassins à long bec.



Mentions intéressantes

fin mai à août 2005

Arlequin plongeur : Un couple a été observé sous le pont Marchand à St-Jean-sur-Richelieu, le 1^{er} juin 2005 (Patrick Laporte).

Petit Blongios : Plusieurs individus ont été notés et même photographiés entre la rivière du Sud et la frontière américaine, le 9 juin 2005 (Marcel Gauthier et Pierre Fradette).

Grande Aigrette : Un oiseau a été observé près de la rivière du Sud à Henryville, le 3 juin 2005 (Marcel Gauthier).

Sterne caspienne : Un oiseau a été rapporté à Saint-Blaise, le 8 juillet 2005 (Patrick Laporte).

Pygargue à tête blanche : Un individu juvénile [qui serait né dans le sud des USA cet hiver] survolait Iberville, le 1^{er} juin 2005 (M. Gauthier).

Faucon pèlerin : Un individu pourchassait un pigeon au-dessus du pont de la route 202 entre Lacolle et Noyan, le 22 mai 2005 (Patrick Savoie).

Chouette rayée : Un oiseau était houspillé par un Merle d'Amérique près de sa maison à Saint-Luc, le 8 juin 2005 (Réal Boulet).

Moqueur polyglotte : Un individu a été observé au collège Marcellin-Champagnat à Iberville le 20 mai 2005 (Marcel Gagnon).

Paruline triste : Un mâle chanteur a été observé le 25 mai 2005 sur la 21^e Avenue à Sabrevois (Marcel Gauthier).

Bruant des plaines : Un mâle chantait dans un pin devant sa maison à Venise-en-Québec, le 23 mai 2005 (Patrick Savoie).

Note : les observations rapportées ici ne proviennent pas toutes d'observateurs membres du COHR. Les mentions peuvent avoir été relevées à partir du forum virtuel Ornitho-Québec.

Voici les réponses du questionnaire paru dans la dernière chronique de Francine St-Denis. Même si vous ne l'aviez pas fait, c'est quand même intéressant de voir qui mange quoi?

réponses

1	Bécasseau semi-palmé	U	a) algues bleues
2	Bec-en-ciseaux noir	H	b) calmars
3	Bernache du Canada	O	c) camembert
4	Bruant des neiges	F	d) capelan
5	Canard mandarin	I	e) cocottes de sapins
6	Capucin donacole	Q	f) cristaux de sel
7	Chardonneret jaune	L	g) croissants
8	Chevêche des terriers	P	h) crustacés
9	Coquette huppe-col	R	i) escargots
10	Cygne noir	BB	j) fruits d'Amélanchiers
11	Diamant	M	k) fruits de Sorbiers
12	Flamant rose	A	l) graines d'échinacées
13	Fou à pieds rouges	B	m) graminées
14	Geai bleu	T	n) grillons
15	Gros-bec errant	E	o) herbe fraîche
16	Guêpier	W	p) lézards
17	Guillemot à miroir	D	q) millet
18	Guit-guit	S	r) nectar
19	Héron garde-boeufs	Y	s) nectars de fruits mûrs
20	Héron vert	X	t) œufs
21	Huîtrier	V	u) œufs de limules
22	Merle d'Amérique	J	v) palourdes
23	Merlebleu de l'Est	K	w) papillons
24	Mésangeai du Canada	C	x) petits poissons
25	Moineau domestique	G	y) puces
26	Mouette de Rotorua	Z	z) scampis
27	Oiseau-lunettes	N	aa) scorpions
28	Rollier	AA	bb) tubercules de pomme de terre

Si vous saviez combien j'avais hâte d'écrire cet article pour le mois de septembre. J'étais impatiente de vous parler de mon voyage aux Iles-de-la-Madeleine. Je sais que j'avais écrit que je parlerais aussi de mon voyage à l'Île Verte mais je crois qu'avec seulement les Iles-de-la-Madeleine, je vais avoir déjà assez trop de choses à vous raconter.

Dimanche 26 juin : Départ de Souris, Ile-du-Prince-Édouard. Dès les premières minutes de notre traversée, Pat voit des Fous de Bassan et il est fou comme un balai et bien excité d'en voir un très grand nombre. Durant presque toute la traversée, nous avons l'impression que ceux-ci nous suivent. Cinq heures plus tard, nous arrivons aux ports de Cap-aux-Meules où nous sommes accueillis par une quinzaine de Grands Hérons si ce n'est pas par une vingtaine. Ils étaient posés à l'entrée du port et dès qu'ils ont vu le bateau entrer, ils se sont envolés. Partout où nous posions les yeux, on ne voyait que des Grands Héronw, des Goélands argentés et des Goélands marins. Ce spectacle était tout aussi impressionnant que le paysage des Iles-de-la-Madeleine qui s'offrait devant nous. C'est un moment que je n'oublierai jamais.

Lundi 27 juin : Comme l'un des buts de notre voyage aux Iles était de voir des Pluviers siffleurs, dès le matin nous nous rendons à « Attention fragile! ». Cet organisme a pour but de protéger les espèces en péril et il se trouve que le Pluvier siffleur fait partie de celles-ci. Tous les efforts sont donc mis en œuvre pour ne pas que la race disparaisse. Nous sommes accueillis par une dame qui nous donne quelques informations sur les pluviers et qui nous indique sur quelles plages nous pourrions les voir. Nous partons donc à l'aventure sur de merveilleuses plages remplies de beau sable et où il fait bon marcher. Première destination : le chemin de la Martinique. Nous marchons un bout et ne voyons rien. Nous décidons de partir sur une autre plage qui est située à Fatima. Cette fois-ci, la chance est avec nous! Nous apercevons quelque chose de pâle qui bouge au loin. Pat prends ses jumelles et s'écrie: Nath, des Pluviers siffleurs! La joie est à son comble. Vite, vite, moi aussi je veux les voir! Et oui! Ils sont là... ça bouge rapidement et c'est presque difficile de les suivre. Quelques instants plus tard, Pat découvre des bébés, ils sont à peine visibles. Leur plumage se confond avec le sable et les cailloux, il faut vraiment savoir ce qu'on y cherche afin d'y trouver l'oiseau rare. Ceux qui savent que j'adore faire de la photographie peuvent imaginer que j'étais au comble du bonheur que de voir ces petites bêtes courir partout sur le sable. Par contre ça a été assez difficile de prendre de belles photos tellement ça bougeait, du moins pour les petits bébés pluviers. J'ai pu aussi immortaliser ces souvenirs sur cassette vidéo et c'est vraiment très drôle de voir les oisillons d'à peine quelques jours ou de quelques heures courir rapidement s'arrêter et se remettre à courir. A les voir, on pourrait presque penser qu'ils font une course entre eux et que les paris sont ouverts pour ceux qui les observent.

Au cours de ces quelques heures d'observation, j'ai pu approcher un beau mâle pluvier qui se laissait admirer tout en protégeant son bébé sous lui. A première vue, on ne se doutait pas qu'il ait pu y avoir un oisillon sous sa poitrine. Je n'ai pu le constater que quand j'ai vu mes photos. C'est assez impressionnant de voir à quel point l'instinct de protection est fort chez le Pluvier siffleur. Il tient à ses petits comme à la prunelle de ses yeux. Remarquez qu'il en est de même pour tous les oiseaux je crois. J'ai pu me coucher dans le sable et être en tête-à-tête avec lui sans qu'il ne bouge. Je me tenais à environ 10 pieds. Je bougeais à peine et lui aussi. Ça été un échange merveilleux et j'en ai profité en prenant quelques photos, un moment magique de notre journée. Autant Pat que moi avons su profiter de cette belle rencontre avec les pluviers.

Mardi 28 juin : Un petit mardi tranquille, un peu brumeux mais très venteux. Nous décidons d'explorer un bout de l'île qui se nomme Grande-Entrée. Il n'y avait pas grand-chose à découvrir côté oiseaux mais les paysages étaient à couper le souffle. A la pointe qui est complètement au bout, il y avait un port de pêche. On pouvait y voir les bateaux qui rentraient de leur avant-midi de travail. Ils semblaient flotter sur des moutons tellement les vagues étaient grosses et que le vent soufflait fort. Ce qui était assez impressionnant à voir, c'était tous les goélands qui suivaient les

bateaux. Ils étaient un groupe entre 50 et 80 goélands. Les matelots qui faisaient le ménage dans les carcasses de crabes ou de homards étaient très populaires. Quand les restes étaient à l'eau, c'était la folie de voir tous ces goélands se jeter à l'eau pour un peu de chair fraîche. Aussitôt le bateau entré dans le port, les goélands partaient à la recherche d'un autre bateau. Le groupe de goélands était composé surtout de Goélands marins et de Goélands argentés. Une Mouette tridactyle est passée tout près de nous en se laissant porter dans le courant du vent.

Jeudi 30 juin : Notre journée commence avec un beau soleil, un ciel dégagé et un bon vent. Une super journée quoi! Plus tôt dans la semaine, Patrick avait découvert des Guillemots à miroir sur un rocher près de la plage où était situé notre chalet. Il me demande d'aller avec lui afin de prendre des photos. Les oiseaux en question sont supposés être assez proches pour que je puisse prendre d'assez belles photos. Nous commençons alors notre randonnée à cet endroit. Nous marchons sur la plage en direction du rocher. Il y a de bonnes vagues à cause du vent et c'est la marée montante. Je marche les pieds dans l'eau... c'est tellement agréable. Nous approchons du rocher et j'aperçois les oiseaux, ils sont quand même assez loin mais ne sachant pas à quelle distance je pourrais les approcher, je décide de prendre quelques photos. Nous nous approchons encore et encore et me cache derrière un autre rocher pour ne pas trop me faire voir. A peine si les Guillemots à miroir voient le bout de mon appareil. Clic! Clic! Clic! des photos et encore des photos. Mon cœur palpite et mes yeux se brouillent d'une petite brume. Pat me dit qu'on pourrait peut-être approcher encore. Je prends seule les devants et avance plus près. Je suis au comble du bonheur. Les Guillemots à miroir restent bien tranquillement sur la roche à profiter du soleil. Pendant ce temps je me fais mouiller le bas des pantalons $\frac{3}{4}$ que je porte mais c'est pas grave j'ai un tête-à-tête avec les oiseaux. Je suis accotée sur leur rocher pour mes prises de vue et je trouve ça s-u-p-e-r! Ils sont là sous mon nez sans bouger. C'est à croire qu'ils étaient là juste pour moi. Mon appareil n'arrête pas de photographier et mon cœur bat toujours aussi fort. Quoi demander de mieux? Une idée me prend tout à coup. Je décide de faire le tour du rocher mais au bout il y a de l'eau et la marée monte. Il y a quand même de bonnes vagues et ça y va par-là. Je prends mon courage à deux mains et je décide de passer au bout... hou! la la... Il y a une espèce de courant fort sur la pointe du rocher et les vagues frappent à une bonne vitesse. Je m'élanche pour passer et une autre vague me mouille tout le pantalon... Je sens un petit danger mais je ne rebrousse pas chemin. Le sable glisse en dessous de mes pieds et je n'ai pas le choix de bouger de là si je veux traverser et prendre des photos sous un autre angle. L'eau est froide, le vent souffle, les vagues sont fortes et la marée monte. Tout pour faire grimper l'adrénaline en flèche. Rendue de l'autre côté je réalise que j'aurais pu partir avec la vague et que ça n'aurait pas été très bon pour mon appareil photo. Mais j'y suis! J'ai tout juste le temps de prendre quelques prises que les Guillemots à miroir partent à voler au-dessus de l'océan. Zut! Me dis-je mais je suis contente d'avoir des photos d'aussi près. Mais mon périple n'est pas terminé, je dois retraverser dans les vagues pour rejoindre Pat de l'autre côté du rocher. Je me demande si je vais être capable de passer sans trop me faire mouiller mais en bout de ligne je suis déjà mouillée et ça ne pourrait pas être pire. Je m'élanche encore une fois au bout du rocher et je passe dans les vagues. J'ai senti mes jambes se faire tirer par les vagues mais j'ai tenu bon. Je ne voulais pas mouiller l'appareil-photo et perdre mes photos. Et surtout je voulais revoir Patrick de l'autre côté qui lui filmait d'autres Guillemots à miroir en haut d'une petite falaise. Je réussis à traverser encore une fois mais non sans peine. C'est assez stupéfiant la force des vagues et je pense qu'être restée plus longtemps, j'aurais pu être prisonnière de l'autre côté de ce rocher. Ce fut quand même une aventure formidable que je n'oublierai jamais.

Vendredi 1er juillet : Avant-dernier jour de notre voyage; un peu de tristesse nous accable. Nous aimerions tout revoir à nouveau parce qu'une semaine ce n'est pas assez long. Nous décidons de retourner vers l'île de Grande-Entrée. Nos yeux veulent tout voir afin de capter toutes ces belles images et de les imprimer dans notre mémoire à tout jamais. A cet endroit où nous sommes déjà allés dans la semaine, on se croirait au bout du monde. La mer est à perte de vue et le vent souffle de loin. Le soleil plombe sur les belles falaises ce qui en fait ressortir le rouge du sol. Nous scrutons au large et Pat y trouve quelques Petits Pingouins et plusieurs Guillemots à miroir. Les Goélands argentés sont aussi très présents ainsi que les Fous de Bassan. Nous apercevons soudain des Guillemots à miroir sur un rocher tout près d'une falaise.

Ils sont là à prendre du soleil et à se la couler douce. Je sors mon appareil et prends quelques photos.. Les individus sont quand même assez loin mais bon, c'est mieux que rien. Patrick décide de partir marcher sur le bord de la falaise bien que cela soit interdit. Une fois rendus au niveau des Guillemots à miroir, il se couche dans l'herbe et s'étend de tout son long afin de bien les voir. Il est à noter que partout sur le bord de la côte, il y a des panneaux qui interdisent de se promener sur le bord des falaises. Et voilà Patrick qui est étendu de tout son long pour mieux observer encore. Il revient vers moi d'un pas rapide et il me dit d'aller avec lui. Ce que je fais sans hésiter. A mon tour je m'avance tranquillement. Je me mets à genoux et tout doucement je me couche sur le sol. Je m'étire un peu le cou et les Guillemots à miroir sont juste là. Je prends photos par-dessus photos et mon cœur palpète. Les risques de danger sont là mais mon désir le plus cher est de voir les guillemots... Le vent nous souffle dans les cheveux, l'herbe nous chatouille les bras et nos yeux se régale de Guillemots à miroir que j'aimerais bien pouvoir flatter quelques instants. Hélas! le temps passe et nous devons continuer notre route. Bye bye Guillemots à miroir et merci d'avoir pris la pose pour nous. Nous revenons vers la voiture le cœur content et l'appareil remplis de belles photos.

Voilà c'est la fin... j'aurais encore plein de petites choses à vous raconter mais je dois m'arrêter là. Par contre si jamais vous avez envie de passer de belles vacances tranquilles avec la mer et les oiseaux, eh bien optez pour les Iles-de-la-Madeleine. C'est un merveilleux coin de pays, magnifique à visiter. Personnellement, si j'en avais la chance à nouveau, je compterais bien y retourner. Alors au plaisir de se retrouver en décembre prochain!



Pluvier siffleur aux Iles-de-la-Madeleine, par Nathalie Frappier

Je vous parle brièvement des qualités principales des guides ornithologiques que j'ai consultés afin de monter la trousse d'initiation à l'ornithologie à l'intention des élèves du primaire ou d'adultes débutants.

Les ouvrages sont présentés dans cet ordre : d'abord pour l'initiation, ensuite pour les débutants et les intermédiaires. Je n'ai pas retenu de livres pour miroiseurs expérimentés comme le Sibley.

- **Brûlotte, Suzanne**, *Les oiseaux du Québec: guide d'initiation*, Éd. Broquet, Ottawa, 2000, 287 p.

J'ai apprécié les points de repère selon la grandeur de l'oiseau (grand comme une corneille, un pigeon, un merle ou un moineau) ou les catégories visuelles (nageurs, petits ou grands échassiers, de proie, terrestres, passereaux). Un guide photo présentant une seule espèce par page et la fiche descriptive est brève, simple et claire. Excellent pour s'initier.

- **Paquin, Jean**, *Oiseaux du Québec et des Maritimes*, Éd. Michel Quintin, Waterloo, 1998, 390 p.

Quand on veut en connaître plus... Ce guide présente d'abord la famille et ensuite regroupe les espèces se ressemblant sur une même page (parulines à marques orangées : P. flamboyante, P. à flancs marron, P. à gorge orangée, P. à poitrine baie). Cela permet les comparaisons nécessaires au début pour bien identifier les spécimens. Les illustrations du mâle, de la femelle et du juvénile, en été et en hiver nous informent davantage. La description de la voix (cris, chants) des oiseaux est très évocatrice. Pour en savoir plus sur les oiseaux, la deuxième section du guide parle de la répartition, de l'alimentation et de la nidification de chaque espèce.

- **Peterson, Roger T.**, *Les oiseaux du Québec et de l'Est de l'Amérique du Nord*, Éd. Broquet, Laprairie, 2004, 431 p.

Il y a là déjà plus d'oiseaux dont ceux qui passent rarement dans notre région. Le système de traits pour indiquer les caractéristiques principales afin d'identifier l'espèce est très efficace. On inclut dans le texte les espèces qui pourraient être semblables et les critères de différenciation. Des pages spécifiques présentent des buses en vol, vues de dessous etc... Très utile pour augmenter nos connaissances.

- **National Geographic Society**, *Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord*, National Geographic Society, Washington, 2002, 480 p.

On élargit nos horizons, mais les illustrations rapetissent. Par contre elles gardent beaucoup de précision et présentent les oiseaux de la tête aux pieds. Quand il y a lieu, les espèces sont vues en vol et des détails de la queue ou d'autres parties sont ajoutés en grossissement. On n'est plus dans les ligués mineures.

- **Aslop, Fred J.**, *Les oiseaux du Québec et de l'Est du Canada* (le guide le plus complet), Éd. Erpi, St-Laurent, 2004, 480 p.

Très belles photos, on croirait avoir l'oiseau dans les jumelles. Une seule espèce par page qui inclut les oiseaux semblables en miniature. La partie du comportement et le schème de vol m'ont particulièrement intéressée.

Bonne lecture!

PS... J'ai vu plusieurs de ces guides à la bibliothèque Adélarde-Berger de St-Jean-sur-Richelieu.